

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| <b>Introduction</b> .....  | 5  |
| <b>Chapitre I.</b>   |    |
| La parabole de Nathan au roi David (2 Samuel 12,1-7) .....                                       | 11 |
| <b>Chapitre II.</b>  |    |
| La parabole de Jésus aux chefs religieux d’Israël (Mt 21,33-41). 17                              |    |
| <b>Chapitre III.</b>   |    |
| La parabole à Simon, le pharisien<br>(Lc 7,40-43 inclus dans Lc 7,36-50) .....                   | 23 |
| <b>Chapitre IV.</b>  |    |
| La parabole du bon Samaritain adressée au légiste<br>(Lc 10,30-35 inclus dans Lc 10,25-37) ..... | 31 |
| <b>Chapitres V., VI. et VII.</b>   |    |
| La parabole de la miséricorde en Luc 15 en trois tableaux .....                                  | 39 |
| <b>Chapitre VIII.</b>  |    |
| Les ouvriers de la onzième heure (Mt 20,1-16) .....  | 49 |
| <b>Chapitre IX.</b>  |    |
| Le semeur<br>(en Mc 4,1-9.14-20 ; Mt 13,3-9,18-23 ; Lc 8,4-8.11-15) .....                        | 57 |
| <b>Chapitre X.</b>   |    |
| Le grain de moutarde<br>(en Mt 13,31-32 ; Mc 4,30-34 ; Lc 13,18-19) .....                        | 67 |
| <b>Une définition pour conclure</b> .....  | 73 |
| <b>Bibliographie</b> .....   | 77 |
| <b>Table des matières</b> .....  | 79 |

## Extrait

### Introduction

Jésus n'a pas inventé l'art parabolique mais il l'a développé au point d'y imprimer son style unique. Il en a fait un instrument privilégié de sa pastorale. Jésus parle-t-il en paraboles pour éviter la confrontation directe et, en même temps, pour oser une parole d'interpellation vive ? Les combattants non violents d'aujourd'hui s'intéressent à cette troisième voie qui refuse la passivité autant que la contre-violence. L'école de Palo Alto, qui a forgé l'expression « langage de changement » et certaines écoles de négociation ont également étudié de près les paraboles évangéliques pour leur capacité à produire un changement chez l'auditeur. Convaincre, c'est vaincre « avec » et non « contre ». Jésus est lucide sur l'impasse de l'argumentation qui bloque davantage encore la partie adverse dans ses mécanismes de défense ou qui donne lieu à une escalade stérile. À travers le questionnement indirect, Jésus veille à ne pas tirer sur le nœud. Il ne défend pas sa vérité, il ne plaide pas pour sa cause, il ne cherche pas à avoir raison, il désire faire la vérité, ou mieux faire faire la vérité par ses interlocuteurs. En cela, il est précurseur de la non-violence active qui s'appuie sur la force de la vérité : la vérité déploie sa force lorsque nous ne la tirons pas à nous, lorsque nous résistons à la tentation de nous l'approprier.

Cette étude a germé des sessions bibliques pendant lesquelles j'invitais les participants à utiliser concrètement trois clés à même d'ouvrir le langage parabolique :

- 1) Repérer l'application : « de même que ..., de même ... ».
- 2) Situer le contexte de la parabole, ce qui l'a provoqué, à qui Jésus s'adresse.
- 3) Prêter attention au récit dans ses contrastes, tensions, distorsions, coup de théâtre, renversement de situation, aspects contradictoires et inattendus, traits invraisemblables, éléments paradoxaux, ambiguïtés énigmatiques, effets de surprise, impressions d'insolite, ce qui ne marche pas, ce qui n'est pas logique, ce qui est inacceptable, ce qui tourne de travers, ce qui déraile...

À l'aide de ces trois clés et des notes d'une Bible dans sa version intégrale, les sessionistes ont de grandes joies à faire par eux-mêmes des découvertes à même le texte évangélique.

Dans mes recherches, j'ai été frappé de retrouver de parabole en parabole plusieurs traits :

- 1) La parabole se joue dans un point de comparaison qui relie l'image signifiante à la réalité signifiée : « de même que ..., de même ... ».
- 2) À l'occasion d'un point de divergence et d'un blocage dans la communication,
- 3) Jésus fait le détour d'une histoire réaliste qui rejoint l'interlocuteur et le met en route.
- 4) Puis, sur ce nouveau terrain, la parabole organise une tension qui le dé-route, qui le surprend ou le choque.
- 5) Elle engage ainsi le destinataire à prendre position, pas seulement dans sa tête mais dans tout son être, et à la concrétiser dans un comportement nouveau.
- 6) Elle n'est pas un enseignement. Elle est un langage de changement.
- 7) Elle est un jeu de communication qui privilégie le dialogue au moyen de questions.

Dans les onze récits-paraboles<sup>1</sup> que nous allons étudier, nous verrons à chaque fois comment jouent ces sept caractéristiques. D'où ma question : ne sont-elles pas au principe du genre parabolique ? Ce travail se concentre sur le jeu parabolique effectué dans les points centraux 3, 4 et 5. Avec un appareil historico-critique délibérément limité, ses analyses de contexte (le point 2) et ses raccourcis sur les trois niveaux des locuteurs (Jésus, l'Église primitive et l'évangéliste) n'ont pas la même qualité et ne sont donc pas à lire sur le même pied que son propos central qui est de **repérer le ressort propre aux**

---

<sup>1</sup> La parabole va de la simple image au récit. Elle peut consister en un bref dicton mais dans son sens le plus achevé, elle est une histoire complète. Dans le *Cahier Évangiles*, n° 75, D. Marguerat en donne pour les évangiles synoptiques une liste de 43 (pp. 7 et 14). I. Lambercht, quant à lui, en retient 42 (pp. 38-39). « Selon les critères, la liste des paraboles évangéliques qu'en dressent les critiques varie de 30 à plus de 72 » résumé A. GEORGE (p. 1149).

NB : Toutes les références de notes de page limitées à l'auteur et à la page se trouvent complètes dans la bibliographie finale.

**paraboles. Notre objectif, en si peu de pages, est d'aller aussi vite que possible au nœud du problème.** Les paraboles évangéliques n'obéissent pas à un modèle unique. En outre, il y aura toujours plusieurs niveaux de lectures légitimes<sup>2</sup>, dont aucun ne peut prétendre en épuiser le sens. Cela ne nous autorise tout de même pas à faire dire n'importe quoi à la parabole. Il importe de respecter ses règles du jeu à l'intérieur de son genre propre.

.....

---

<sup>2</sup> « La parabole offre à la recherche le champ le plus fertile, le matériau le plus disponible à la polysémie d'une actualisation incessante » déclara Vittorio Fusco au XII<sup>e</sup> congrès de l'ACFEB (l'Association catholique française pour l'Étude de la Bible), p. 41. Il dénonce par ailleurs les études contemporaines qui réduisent les paraboles à un « pur paradoxe, chiffre du silence de Dieu » (p. 60). La formule « Jésus est la parabole de Dieu pour les hommes » ne peut signifier qu'on peut tout dire, sous peine de ne rien vraiment dire !